

Leçon 2 : La Méditerranée médiévale : espace d'échanges et de conflits à la croisée de trois civilisations

Introduction : Au Moyen-Age autour de la Méditerranée, après que l'empire romain d'occident qui dominait l'espace durant l'Antiquité ait disparu, trois civilisations émergent, entrent en contact, nouent des relations et connaissent des conflits dans un espace marqué par la persistance de la circulation des hommes, des idées et des biens.

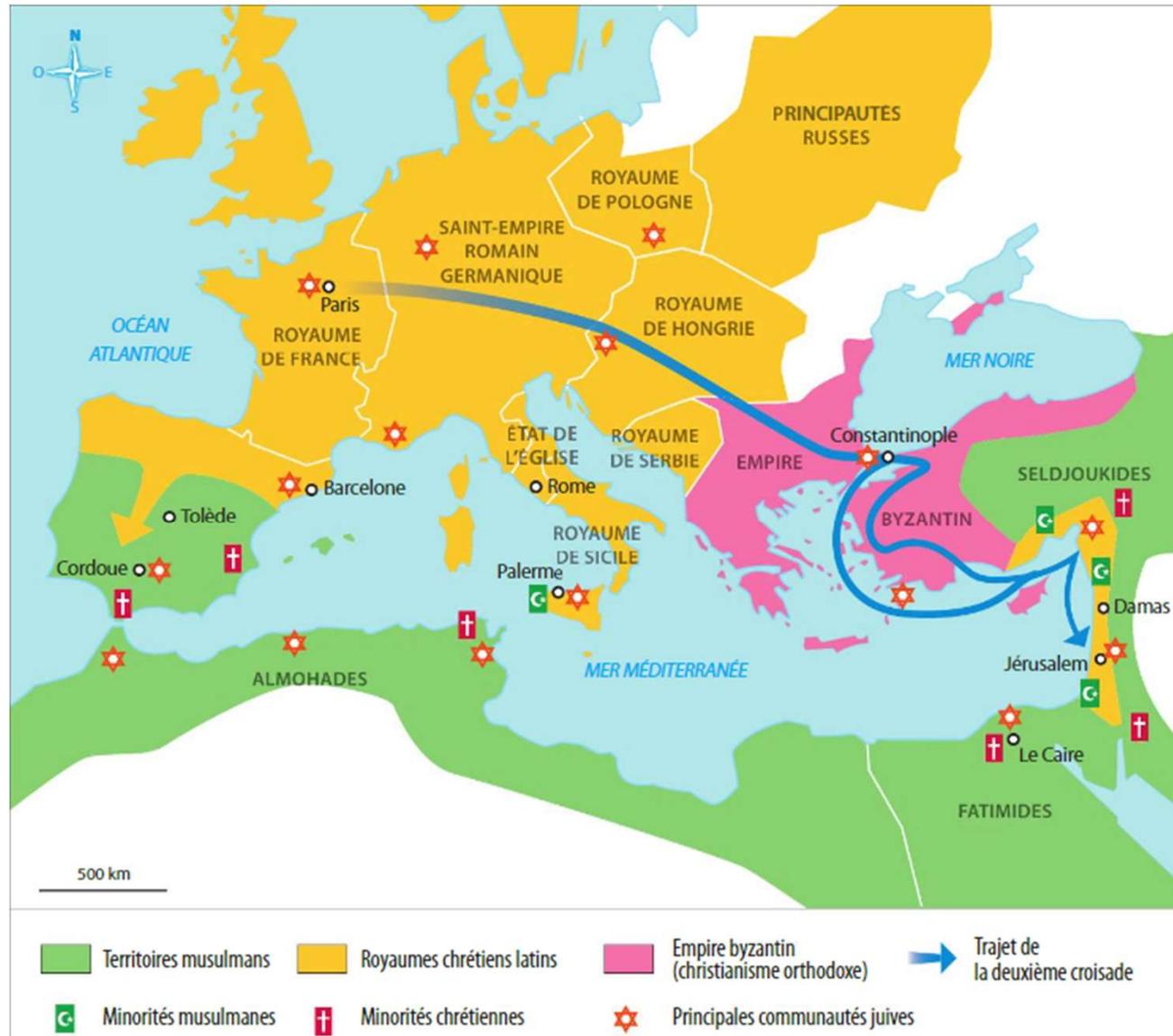
En quoi la Méditerranée médiévale met-elle en contact trois civilisations entre volonté de domination et nécessaire cohabitation ?

I - La Méditerranée médiévale, carrefour de 3 civilisations

La Méditerranée au XIIe siècle : exercice de localisation



La Méditerranée au XIIe siècle



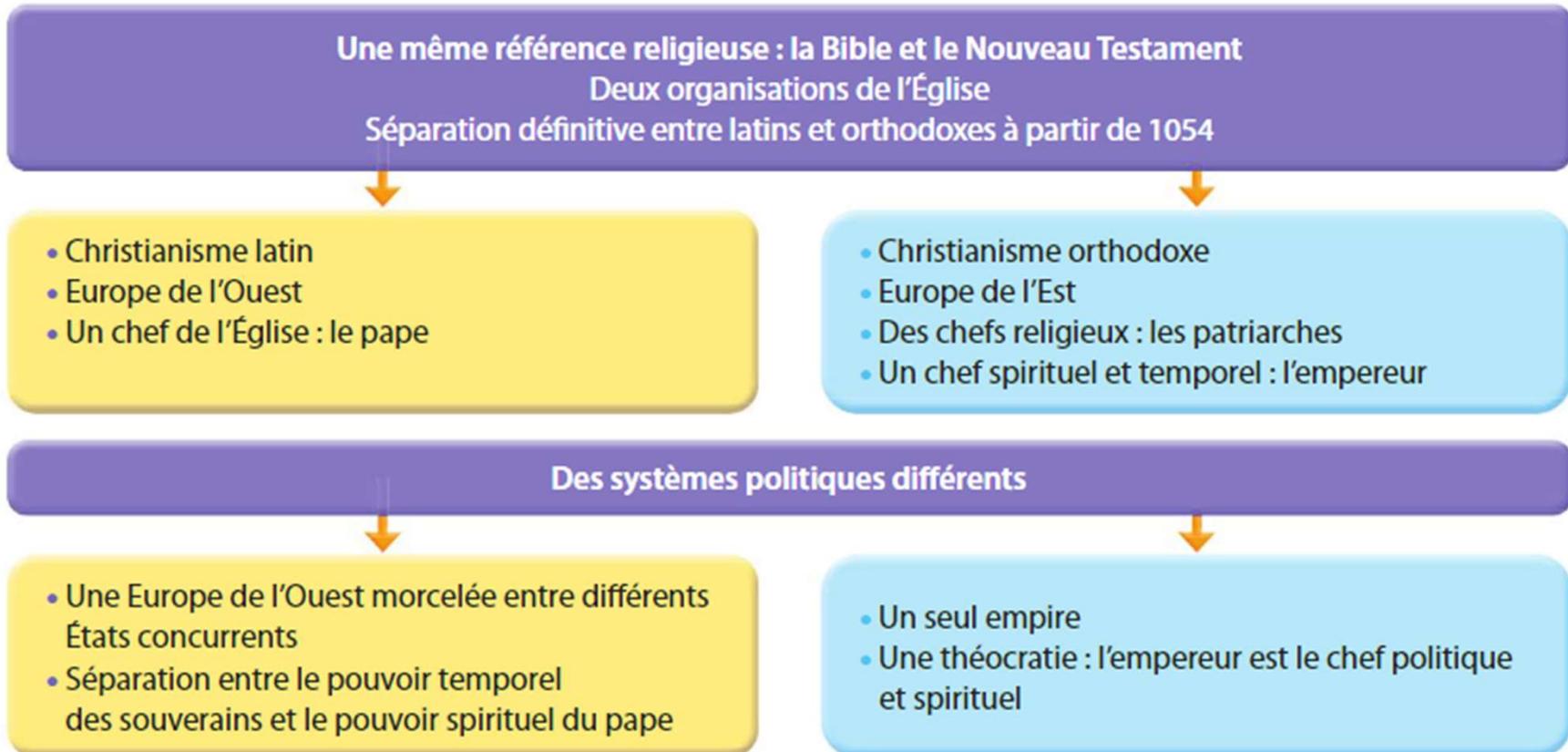
3 grandes civilisations

	Empire byzantin	Monde arabo-musulman	Occident chrétien
Espace géographique			
Organisation politique			
Autorité politique			
Langue			
Religion			
Autorité religieuse			

3 grandes civilisations

	Empire byzantin	Monde arabo-musulman	Occident chrétien
Dates et épisodes historiques majeurs			

3 grandes civilisations : le monde chrétien



3 grandes civilisations : le monde arabo-musulman

Une religion : l'islam

- Un texte commun : le Coran
- Un Prophète : Mohamed
- Des lieux saints : La Mecque, Médine et Jérusalem
- Deux courants majoritaires nés de la succession du **Prophète** :
 - le **sunnisme**, courant majoritaire, sans clergé, fidèle à la *sunna*, la tradition
 - le **chiisme**, avec un clergé (principalement autour de la Perse, l'Iran actuel)
- Autres courants minoritaires : soufisme...

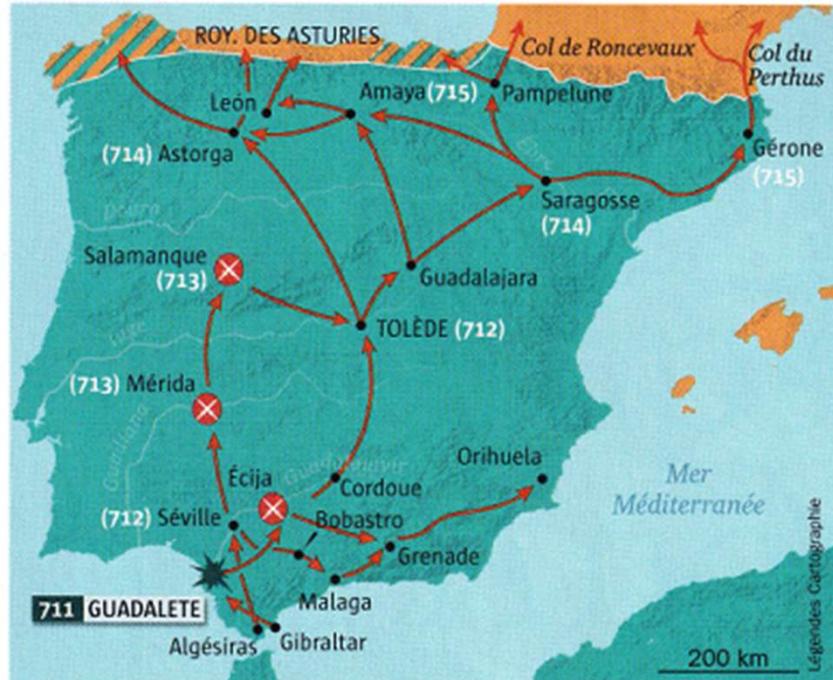
Des États concurrents

- Dislocation du califat abbasside entre différents États et dynasties :
 - Empire almohade au Maghreb et au sud de la péninsule Ibérique
 - Califat fatimide, puis sultanat ayyubide en Égypte
 - Empire seldjoukide qui remplace le califat abbasside au Proche-Orient
- Une mosaïque de peuples : Arabes, Berbères, Druzes, Kurdes, Perses, Turcs, etc...

II - La Méditerranée médiévale : un espace de tensions

A - Conquête et reconquête de la péninsule ibérique

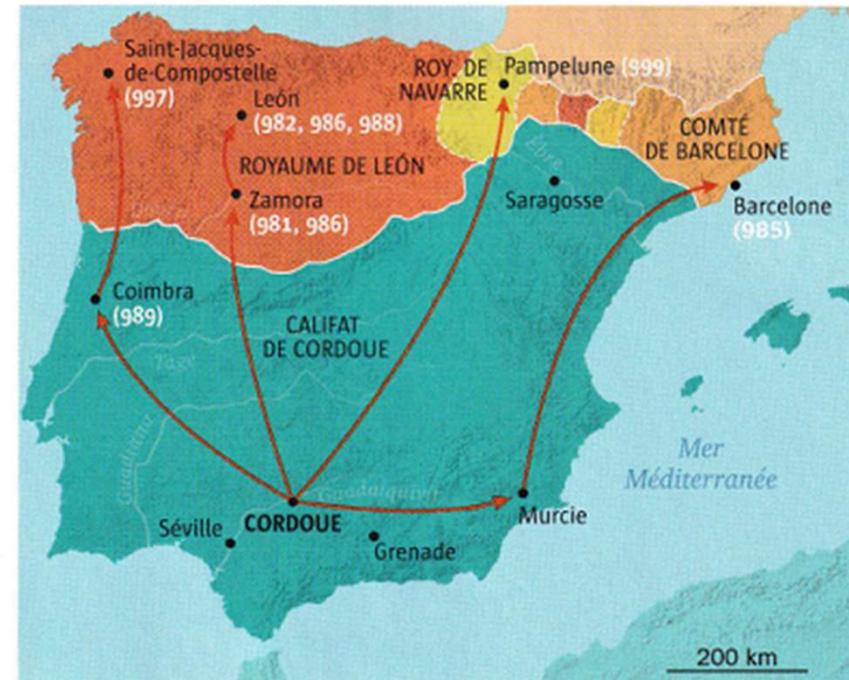
Conquête et reconquête de la péninsule ibérique



- Territoire musulman en 715
- Expéditions
- Victoire musulmane
- Résistance des Wisigoths

711-715 : la conquête

En 711, Tariq ibn Ziyad, avec une dizaine de milliers d'hommes, la plupart berbères, débarque aux environs de Gibraltar. Quatre ans plus tard, seuls subsistent au nord (Pyrénées) et au nord-ouest (Asturies) quelques territoires indépendants.



- Califat de Cordoue (fin X^e siècle)
- Royaumes chrétiens
- Expéditions d'Al-Mansur (978-1002)

X^e siècle : l'âge d'or

Sous Abd al-Rahman III et Al-Mansur, le califat de Cordoue, proclamé en 929, connaît un âge d'or. Sa capitale est la deuxième ville du monde islamique derrière Bagdad mais devant le Caire. Les royaumes chrétiens du Nord assurent au califat soumission politique et vivier de mercenaires.

Conquête et reconquête de la péninsule ibérique



Taifas musulmanes
 Royaumes chrétiens

1031 : la division

À la mort d'Al-Mansur, une guerre civile oppose Berbères, Arabes et mercenaires chrétiens. Elle aboutit en 1031 à la disparition du califat, qui est remplacé par une vingtaine de principautés indépendantes, les taifas, bientôt annexées par les Almoravides.



Territoire musulman
 Royaumes chrétiens
 Victoire musulmane
 Victoire chrétienne
 Reconquista

1085-1492 : la Reconquête

L'Islam domine encore au XI^e siècle le tiers méridional de la Péninsule. Après la victoire de Las Navas de Tolosa en 1212, la progression chrétienne est rapide : en 1266, les musulmans ne conservent que le royaume de Grenade, qui tombe aux mains des Castellans en 1492.

Conquête et reconquête de la péninsule ibérique

CHRONOLOGIE

711

Tariq ibn Ziyad débarque aux environs de Gibraltar avec une dizaine de milliers d'hommes, la plupart berbères. Trois ans plus tard, seuls subsistent au nord (Pyrénées) et au nord-ouest (Asturies) quelques territoires chrétiens indépendants.

750

Les Abbassides massacrent les Omeyyades de Damas. Le prince Abd al-Rahman, seul survivant, se réfugie à Cordoue où il se fait proclamer émir en 756. L'émirat de Cordoue échappe au contrôle du califat abbasside.

927

La révolte d'Ibn Hafsun, le descendant d'une famille de Wisigoths convertie à l'islam, est écrasée par l'émir Abd al-Rahman III.

929

Abd al-Rahman III se fait proclamer calife pour mettre un frein à l'expansion des Fatimides en Afrique du Nord. Sous son règne et celui de son fils Al-Hakam II, Al-Andalus connaît son âge d'or. C'est à cette époque que sont écrites les chroniques sur son origine, empreintes d'une nostalgie de l'époque omeyyade de Damas.

1031

Le califat de Cordoue est dissous, victime des guerres civiles qui divisent le royaume depuis 1009. Il est remplacé par une trentaine de principautés indépendantes, les *taifas*.

1085

Le monarque chrétien Alphonse VI de Castille prend le contrôle de Tolède. Les princes musulmans font appel aux Almoravides qui règnent depuis peu sur Marrakech. Ces derniers en profitent pour annexer les *taifas*.

1147

Une nouvelle dynastie prend le pouvoir en Espagne, elle aussi venue d'Afrique du nord : les Almohades. L'apogée de leur puissance se situe sous le règne d'Al-Mansur (le victorieux) entre 1194 et 1198.

1195

le roi de Castille Alphonse VIII subit une lourde défaite à Alarcos

1212

La victoire des chrétiens à Las Navas de Tolosa amorce la reconquête du Sud de la Péninsule.

1492

Boabdil, le dernier émir nasride de Grenade, remet sa principauté aux Rois Catholiques.

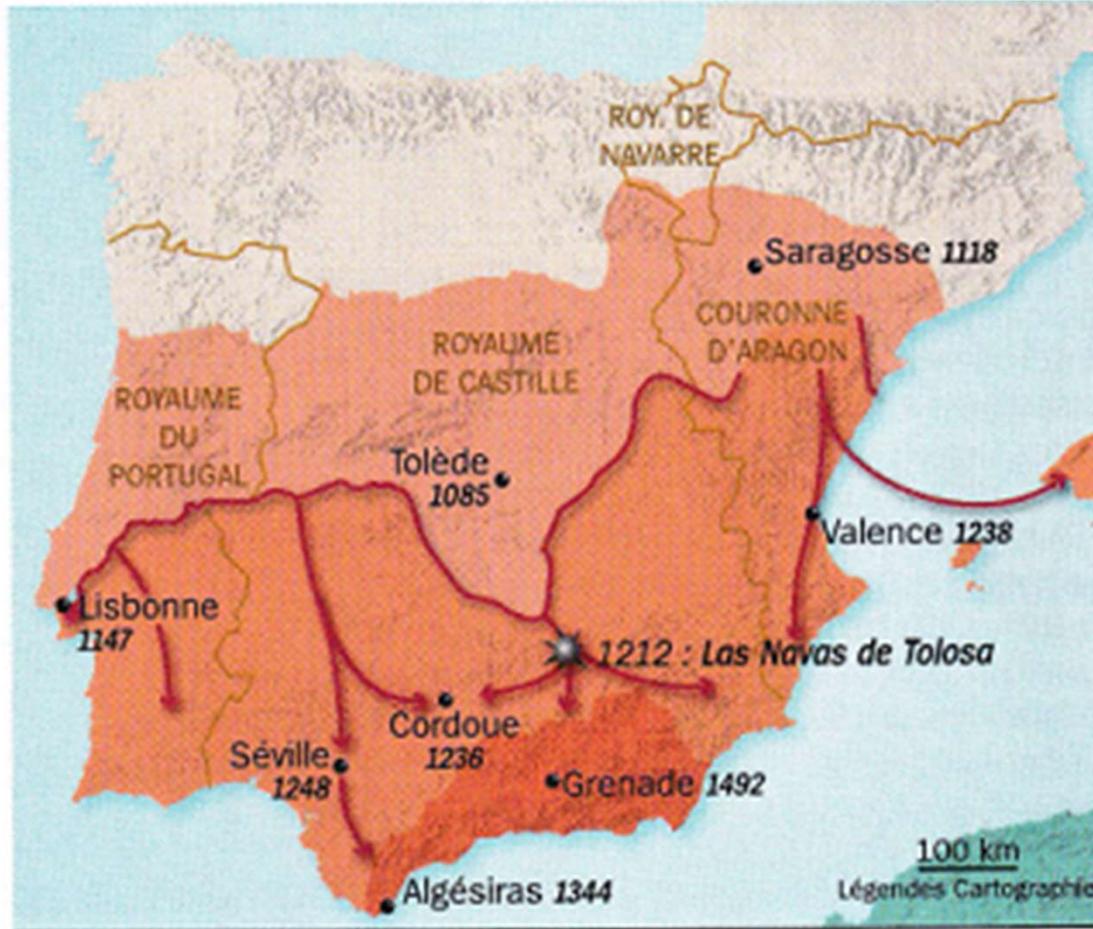
Vocabulaire :

* **Al Andalus** : Nom qu'utilisent les textes arabes pour désigner l'Espagne administrée par les musulmans entre 711 et 1492.

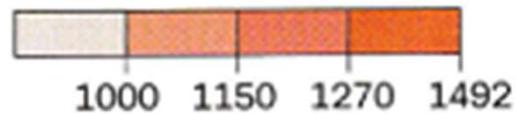
* **Reconquista** : guerres des royaumes chrétiens pour reprendre l'Espagne aux musulmans

* **Taïfas** : de l'arabe signifiant « factions », royaumes musulmans issus de la décomposition du califat de Cordoue en 1031

Conquête et reconquête de la péninsule ibérique

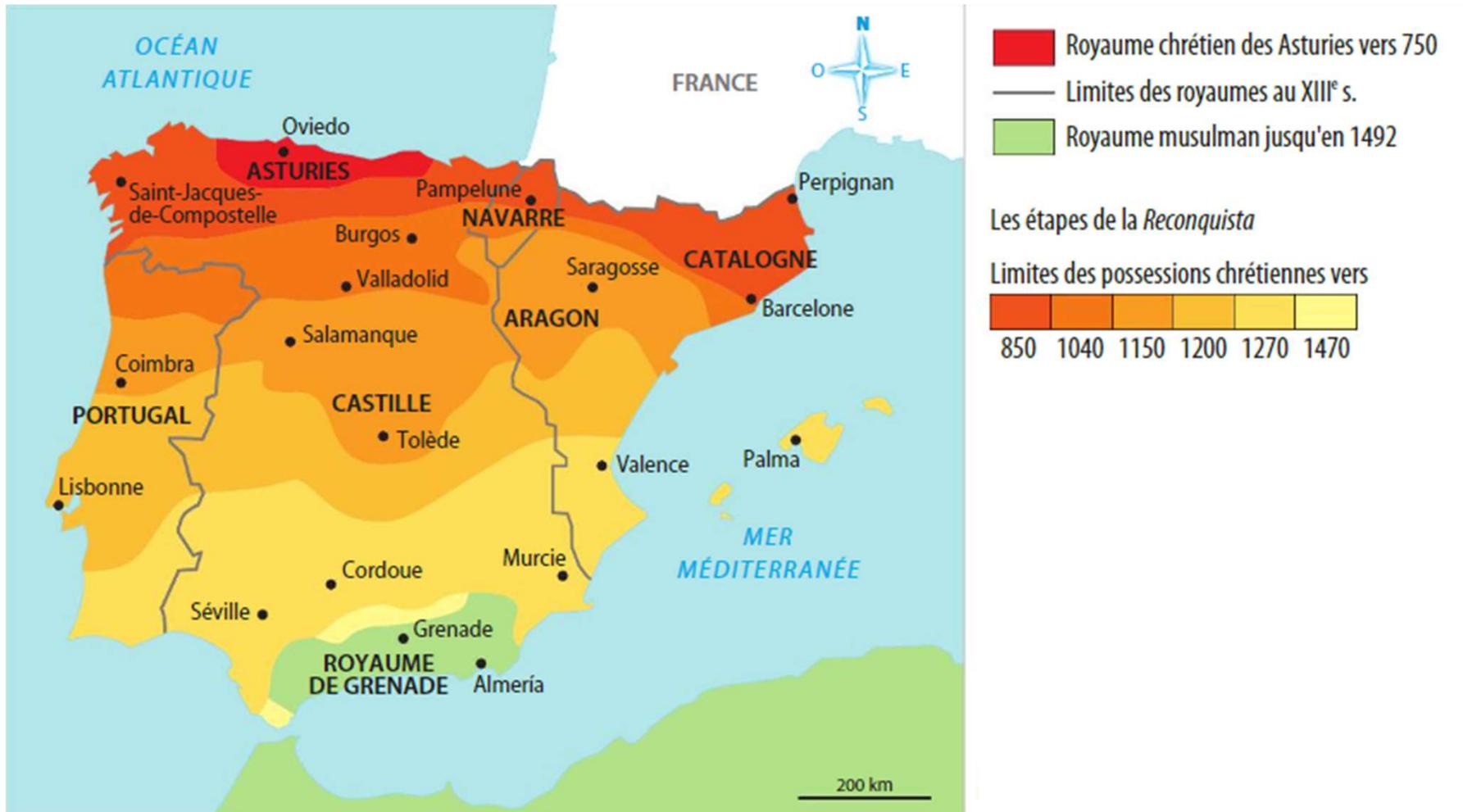


Reconquête chrétienne vers :



1085 Date de reprise de la ville par les chrétiens

La Reconquista



A - Conquête et reconquête de la péninsule ibérique

Trace : L'Occident chrétien et le monde arabo-musulman entre militairement en contact lors de la conquête de la péninsule ibérique entamée en 711 par les musulmans, en 4 années les chrétiens sont repoussés jusqu'aux Pyrénées qui restent indépendantes ainsi que le royaume des Asturies. En 756, un omeyyade fonde un émirat à Cordoue. En 929, un membre de cette même famille, Abd Al-Rahman III, s'autoproclame calife et fonde le Califat concurrent de Cordoue, des phases d'affrontement sur la frontière (marche ou tagr) avec les chrétiens divisés alternant avec des phases de trêve. A la mort d'Al Mansur en 1031, le califat disparaît et éclate en 26 principautés indépendantes, les taïfas, qui payent tribu aux états chrétiens du nord contre protection. Mais à la fin du XIe siècle, le pape de Rome pousse à la reconquête : Tolède est prise en 1085 par Alphonse VI de Castille. Au XIe siècle, deux dynasties venues d'Afrique du Nord, les Almohades et les Almoravides, tentent de réunifier l'Espagne musulmane (Al Andalus), les Almoravides infligeant la défaite d'Alarcos à Alphonse VIII de Castille en 1195. Mais la victoire chrétienne de Las Navas de Tolosa en 1212 amorce l'avancée inexorable de la « Reconquista » vers le sud : seul le petit royaume musulman de Grenade subsiste jusqu'en 1492.

B - Les contacts guerriers en « Terre sainte »

Chronologie et vocabulaire

1095 Le pape Urbain II appelle à la croisade depuis Clermont. Les premiers départs ont lieu l'année suivante.

1098 Prise d'Antioche par les croisés. Bohémond de Tarente en devient prince.

1099 Prise de Jérusalem. Godefroy de Bouillon prend la tête du nouveau « royaume de Jérusalem ». Retour en Occident de beaucoup de chevaliers.

1100 Mort de Godefroy de Bouillon. Baudouin I^{er}, son frère, devient roi de Jérusalem.

1118 Fondation de l'ordre du Temple pour protéger les pèlerins en Terre sainte.

1124 Prise de Tyr par les croisés.

1127 Zangi devient gouverneur de Mossoul. Il fonde un empire entre Irak et Syrie et s'oppose à la présence franque.

Vers 1140 Extension maximale de la présence franque au Levant.

1144 Prise d'Édesse par Zangi.

1146-1149 Deuxième croisade, suite à la prise d'Édesse par les Turcs. Elle échoue.

1175 Saladin unifie et domine l'Égypte et la Syrie.

1187 Bataille de Hattin : Saladin triomphe des croisés. Le pape proclame la troisième croisade (1189-1192) en réaction. Le royaume de Jérusalem est réduit.

1250 Saint Louis est fait prisonnier lors de la septième croisade. Il a néanmoins fait fortifier plusieurs places. Les Mamelouks prennent le pouvoir en Égypte.

1260 Bataille d'Ayn Jalut. Les Mamelouks triomphent des Mongols sur lesquels les Francs espéraient s'appuyer. ►

► **1263** Baybars, sultan depuis 1260, rompt la trêve avec les Latins.

1270 Huitième et dernière croisade, avortée à la mort de Saint Louis à Tunis.

1291 Prise d'Acre par les Mamelouks. Fin des États latins d'Orient.

Vocabulaire :

- **Croisade** : terme issu du latin médiéval *crucesignatus* (signé de la croix), n'apparaît qu'au XIII^e siècle et reste rare, on parlait plutôt de « voyage vers Jérusalem », c'est une expédition militaire contre les ennemis de la foi (les Turcs qui ont pris la Terre Sainte interdisent aux chrétiens le pèlerinage sur les lieux saints comme Jérusalem) et un pèlerinage.
- **Hospitaliers** : ordre religieux militaire composé de chevaliers vivant comme des moines mais faisant la guerre.
- **Djihad** : Littéralement « l'effort dans la voie de Dieu », l'effort militaire n'est qu'une des façons d'accomplir le djihad (guerre sainte).

Appel à la croisade et au djihad

Il importe que, sans tarder, vous vous portiez au secours de vos frères qui habitent les pays d'Orient et qui déjà bien souvent ont réclamé votre aide. En effet, comme la plupart d'entre vous le savent déjà, un peuple venu de Perse, les Turcs, a envahi leur pays. [...] Ils s'étendent continuellement au détriment des terres des chrétiens [...]. À tous ceux qui y partiront et qui mourront en route, que ce soit sur terre ou sur mer, ou qui perdront la vie en combattant les païens, la rémission de leurs péchés sera accordée. Et je l'accorde à ceux qui participeront à ce voyage, en vertu de l'autorité que je tiens de Dieu. [...] Qu'ils aillent donc au combat contre les Infidèles – un combat qui vaut d'être engagé et qui mérite de s'achever en victoire –, ceux-là qui jusqu'ici s'adonnaient à des guerres privées et abusives, au grand dam des fidèles ! Qu'ils soient désormais des chevaliers du Christ, ceux-là qui n'étaient que des brigands ! [...] Ce sont les récompenses éternelles qu'ils vont gagner.

Foucher de Chartres, *Histoire du pèlerinage des Francs à Jérusalem*, XII^e siècle.

Appel à la croisade du pape Urbain II en 1095

Les infidèles mènent encore avec zèle le djihad contre les musulmans ; ceux-ci en revanche font preuve de manque d'énergie et d'esprit d'union dans les guerres, chacun essayant de laisser cette tâche aux autres. Ainsi les Francs sont-ils parvenus à conquérir des territoires beaucoup plus grands qu'ils n'en avaient eu l'intention, exterminant et avilissant leurs habitants. [...]

Il s'avère donc qu'en cas de nécessité la guerre sainte devient un devoir d'obligation personnelle, comme à l'heure actuelle où ces troupes-ci fondent à l'improviste sur le territoire musulman. Tout musulman qu'il soit riche ou pauvre doit s'engager contre elles. Appliquez-vous à remplir le précepte de la guerre sainte ! Prêtez-vous assistance les uns les autres afin de protéger votre religion et vos frères ! »

Tâhir al-Sulami (savant de Damas),
Traité de Djihad, vers 1105.

La croisade

« Sur le plan théologique, la croisade, du côté chrétien, est une nouveauté; elle combine deux choses : la guerre sacralisée au service de l'Église et le pèlerinage pénitentiel vers Jérusalem, moyen de faire pardonner ses péchés...plutôt que de menacer votre salut en guerroyant contre d'autres chrétiens, partez tuer des infidèles, aider les chrétiens d'Orient et reconquérir Jérusalem, et faites-vous pardonner vos péchés. Du côté musulman...on ne perçoit donc pas tout de suite l'hostilité religieuse des croisés. Ceux-ci sont vus au début comme des envahisseurs étrangers parmi d'autres...D'ailleurs certains princes musulmans n'hésitent pas à recourir à des alliances avec des « Francs » [populations de l'occident latin]...Souvent, au cours des croisades, lorsque deux armées se rencontrent, elles regroupent chacune en leur sein des chrétiens et des musulmans. Par exemple lors de la bataille de Forbie en 1244, qui marque la perte définitive de Jérusalem pour les croisés, ceux-ci sont alliés avec des égyptiens contre d'autres musulmans ».

John Tolan, Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Nantes, in magazine l'Histoire collection n° 38, 2008, p. 11.

La Première croisade



Orange Pays chrétiens romains

Purple Pays chrétiens orthodoxes

Green Pays musulmans

1 Route de Godefroi de Bouillon

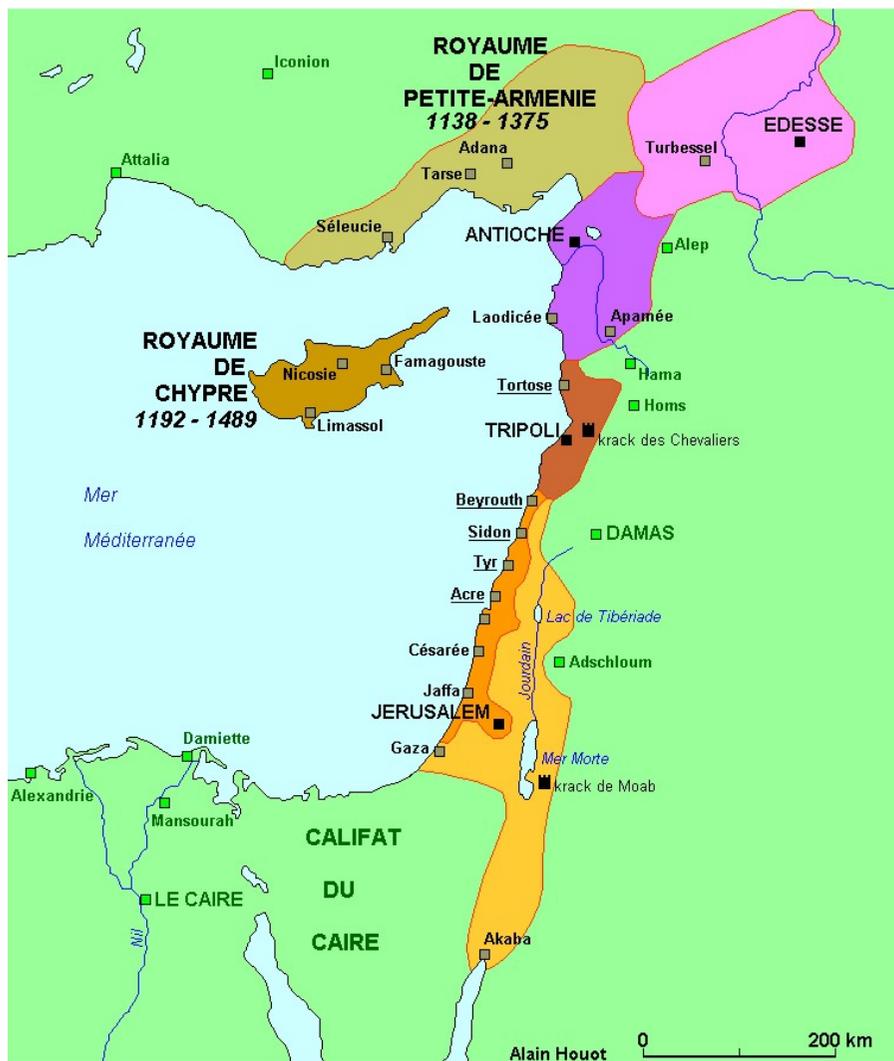
2 Route de Raymond de Toulouse

3 Route de Robert de Flandre

4 Route de Bohémond de Tarente

Yellow Etats chrétiens d'Orient au lendemain de la 1ère croisade

LES ETATS LATINS D'ORIENT

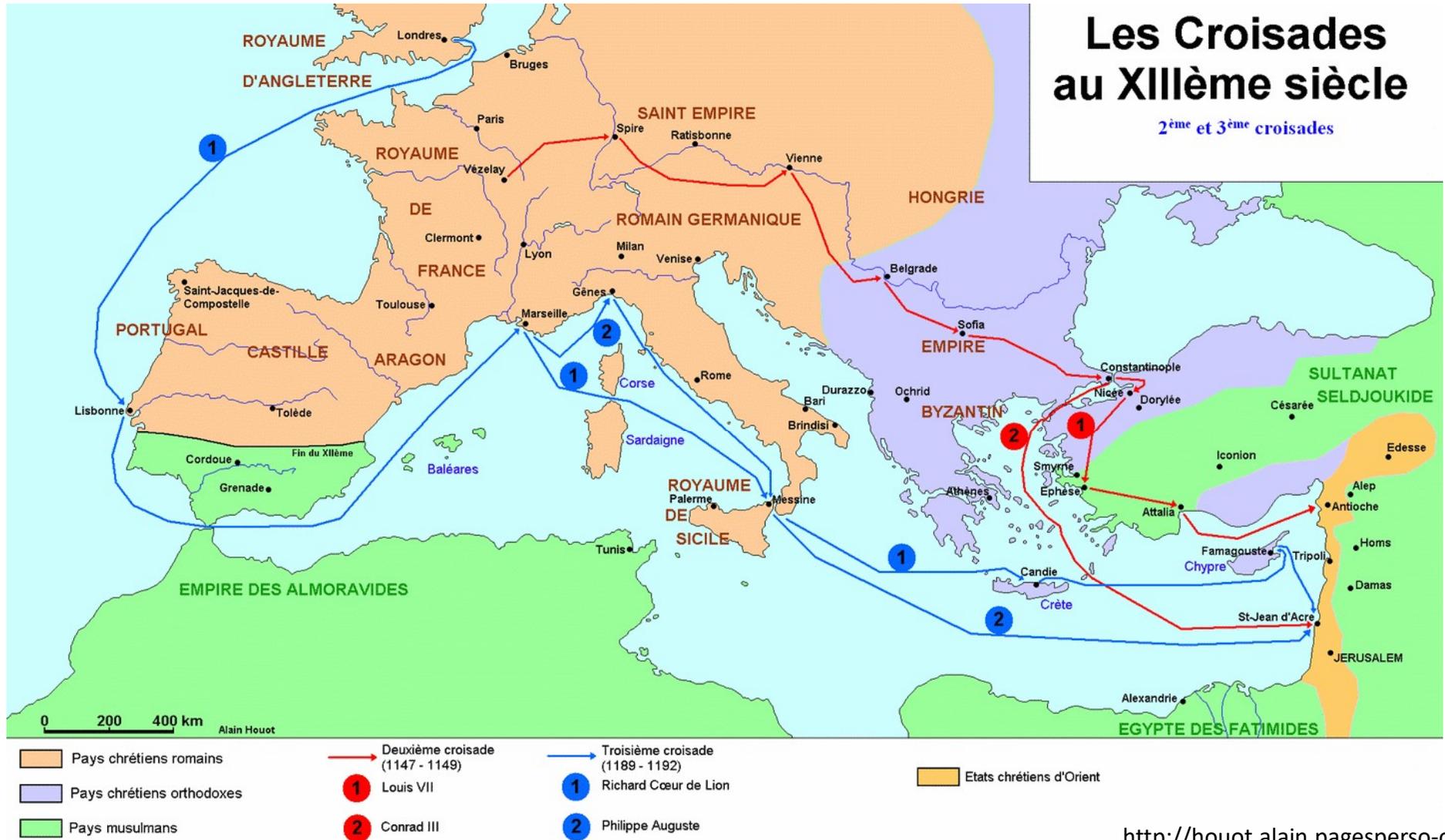


- Comté d'Edesse (1098 - 1146)
- Principauté d'Antioche (1098 - 1268)
- Comté de Tripoli (1102 - 1288)
- Royaume de Jérusalem
- 1099 - 1229
- 1099 - 1244
- Tyr possessions chrétiennes jusqu'en 1291
- grandes forteresses chrétiennes

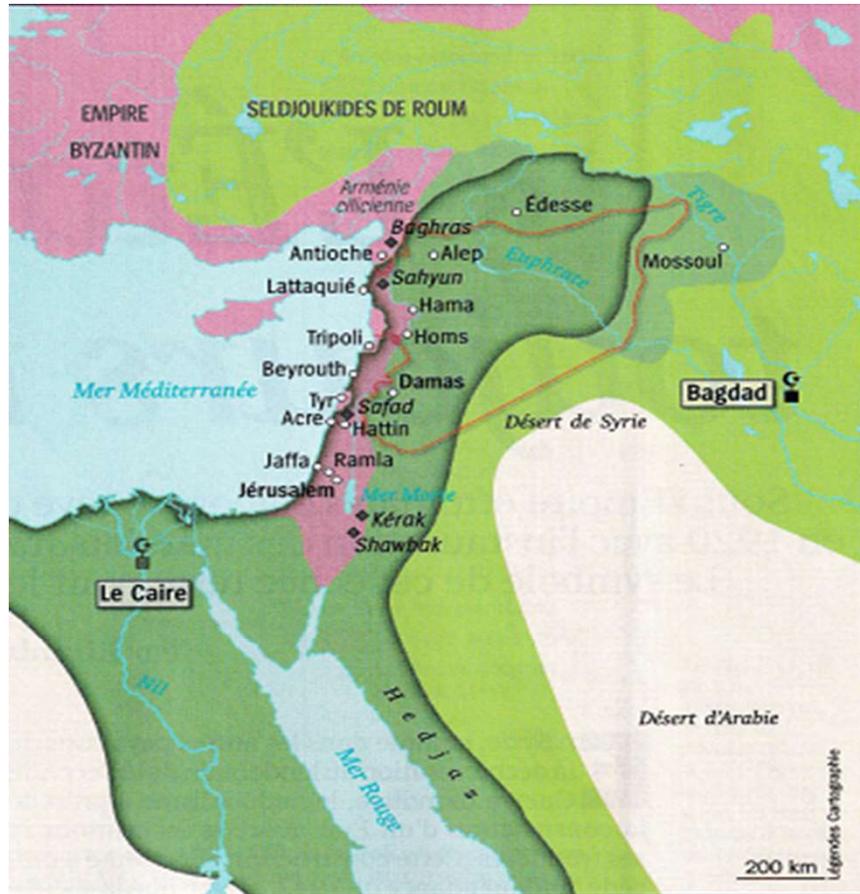
Benjamin Kedar : Effectivement, répondant à l'appel du pape Urbain II en 1095 depuis Clermont, plusieurs dizaines de milliers d'hommes et de femmes partent sur les routes de l'Orient pour aller libérer les Lieux saints, à commencer par Jérusalem, dont les croisés s'emparèrent le 15 juillet 1099. La ville libérée, l'objectif principal est accompli : restait à décider, pour celles et ceux qui s'étaient lancés dans ce pèlerinage armé, s'ils y demeuraient ou s'ils repartaient. La plupart s'en allèrent ; mais d'autres, qui avaient abandonné leurs terres avant leur départ, comme le fameux Godefroy de Bouillon (cf. p. 39), s'y établirent et fondèrent un royaume durable pour protéger la Terre sainte. Ce fut le royaume de Jérusalem.

Plusieurs États sont nés de la croisade : le comté d'Édesse et la principauté d'Antioche en 1098 (cf. p. 36), le royaume de Jérusalem en 1099 et le comté de Tripoli en 1102. C'était en fait la première possession outre-mer des Européens, lesquels ne s'étaient jusque-là étendus que sur le continent (vers l'est ou en Espagne, par exemple). Mais c'est dans le royaume de Jérusalem que la majorité des croisés s'installe. C'est pour cela que la question de la colonisation s'y pose le plus clairement.

Les 2^e et 3^e croisades



Saladin



- La situation politique à l'avènement de Saladin (vers 1174)
- Territoire de Nur al-Din
 - Autre territoire musulman
 - Territoire chrétien
- La situation politique en 1190
- Empire de Saladin
- Siège du califat fatimide
 - Siège du califat abbasside
 - Forteresse
- La situation actuelle
- La Syrie aujourd'hui

LA CONSTRUCTION D'UN EMPIRE

A la mort de Nur al-Din, son pouvoir était reconnu du Caire à Mossoul. Il fallut dix ans à Saladin pour réunifier cet empire sous son autorité. Ses victoires sur les

États francs réduisirent ces derniers à trois enclaves sur le littoral. La troisième croisade leur permit, en outre, de récupérer Acre et Jaffa (1191-1192).

« Né en 1137 à Takrit, en Irak...Vers l'âge de 15 ans, Saladin partit rejoindre son oncle Shirkuh à Alep [Syrie]. Celui-ci l'introduisit dans l'entourage du prince Nur al-Din, alors maître d'Alep, et encadra sa formation militaire...Lorsque Nur al-Din s'empara de Damas en 1154, réunifiant ainsi la Syrie sous son autorité, Saladin le suivit et exerça quelques temps dans cette ville les fonctions de chef de la police...La conquête de l'Égypte (1164-1169) par les armées de Nur al-Din fut rapidement suivie par la chute de la dynastie des califes fatimides du Caire (1171). Saladin s'y illustra et apparut très vite comme le véritable maître de l'Égypte....La Syrie devint alors pour Saladin un enjeu stratégique majeur...c'était se rapprocher du terrain de combat contre les Francs et se donner les moyens de les vaincre. C'était surtout espérer reconquérir Jérusalem...Ce dernier, une fois sa légitimité et son autorité reconnues, fit du djihad contre les Francs son principal objectif. Il réussit ainsi à reconquérir de nombreuses villes et forteresses. Une partie non négligeable de ces conquêtes demeura sous contrôle musulman même après la troisième croisade : Ascalon, Jérusalem (1187)...à Damas, où Saladin mourut en 1193, les visiteurs et les pèlerins se pressent autour de son tombeau ».

Les 4^e, 5^e et 6^e croisades

Les Croisades au XIII^{ème} siècle

4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} croisades



Orange Pays chrétiens

Orange Empire latin de Constantinople

→ 4^{ème} Croisade (1202-1204) : Vénitiens et Francs

Light blue Pays musulmans

Light blue Empire byzantin de Nicée

→ 5^{ème} Croisade (1217-1221) : André de Hongrie et Léopold d'Autriche

Light green Etats chrétiens d'Orient

Light green Possessions vénitiennes

→ 6^{ème} Croisade (1228-1229) : Empereur Frédéric II

★ Croisade des Albigeois (1208-1229) [les cathares]

Les 7^e et 8^e croisades

Les Croisades au XIII^{ème} siècle

Les croisades de Saint-Louis (Louis IX)



- | | | |
|--------------------------|--------------------------------|---------------------------------------|
| Pays chrétiens | Empire latin de Constantinople | 7 ^{ème} Croisade (1248-1254) |
| Pays musulmans | Empire byzantin de Nicée | 8 ^{ème} Croisade (1270) |
| Etats chrétiens d'Orient | Possessions vénitiennes | |

Le Krak des chevaliers



5 Le Krak des Chevaliers, une forteresse franque

À partir de 1142, le Krak des Chevaliers est sous le contrôle des Hospitaliers, un ordre de chevalerie chargé de protéger les pèlerins en Terre sainte. Après l'échec du siège de Damas, c'est un point important de la défense des États latins d'Orient contre la pression musulmane. En 1271, le château est définitivement pris par le sultan mamelouk.

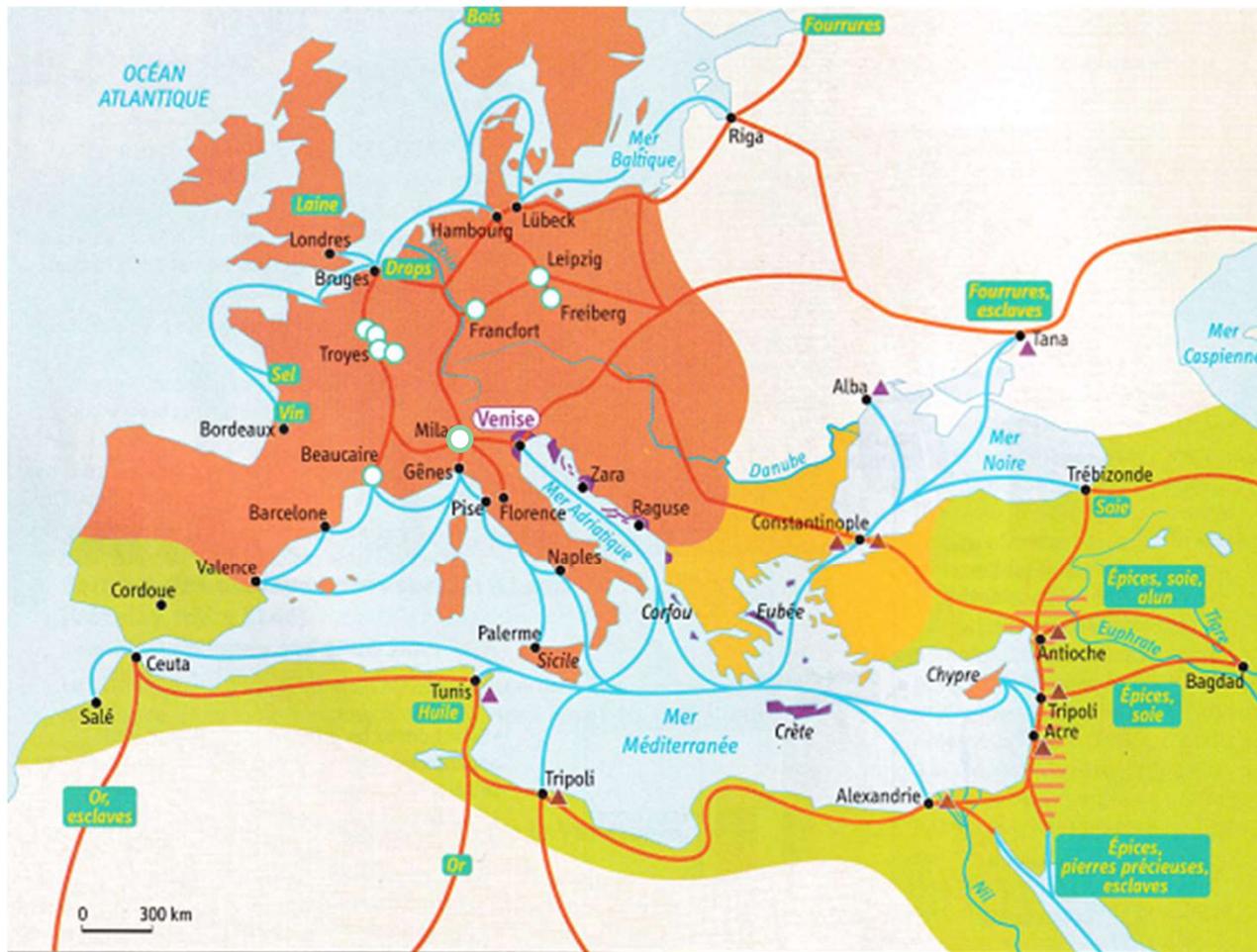
B - Les contacts guerriers en « Terre sainte »

Trace : En 1095, le pape Urbain II appelle à la croisade (*expédition contre les ennemis de la foi et pèlerinage vers Jérusalem*) contre les turcs musulmans qui occupent la « Terre Sainte » (terre sur laquelle aurait vécu le christ). La première croisade (1096-1099) conduisit à la prise de Jérusalem en 1099 par les croisés (à qui le pape avait promis le pardon des péchés) ainsi que la constitution des Etats latins d'orient occupés par les chrétiens : le comté d'Edesse, la principauté d'Antioche, le royaume de Jérusalem et le comté de Tripoli. Ces Etats Latins furent protégés par des ordres de moines soldats (Templiers, Hospitaliers) qui construisirent des forteresses comme le Krak des chevaliers dans l'ouest de la Syrie. Au XIIe siècle, se produit un réveil de l'idée de djihad (guerre sainte) chez les musulmans : la Seconde croisade (1147-1149), appelée par l'abbé Bernard de Clairvaux, avait pour but de répondre à la reprise d'Edesse par les musulmans en 1144 mais elle se solda par un échec. 6 autres croisades dites de secours furent lancées aux XIIe et XIIIe siècles pour défendre les Etats latins d'orient attaqués : en 1187, Saladin, après avoir réussi l'unification de l'Egypte et de la Syrie, remporta la bataille de Hattîn et reprit Jérusalem aux chrétiens. C'est finalement en 1291 que la dernière place forte chrétienne en Terre Sainte, Saint Jean d'Acre, tombe.

III - La Méditerranée médiévale : un espace d'échange et de cohabitation

A - Des relations commerciales

Le grand commerce en Méditerranée début XIIIe siècle



1. Les trois civilisations

- Occident chrétien
- Empire byzantin
- monde musulman

2. Routes commerciales

- routes du commerce maritime
- routes du commerce terrestre
- Drapes** produits échangés

3. Pôles de commerce

- villes marchandes
- villes de foire
- territoires vénitiens après la 4^e croisade (1204)
- villes ayant des comptoirs ou des accords économiques avec Venise

Durant ses voyages en Méditerranée, Benjamin de Tulède, originaire de Navarre, se rend à Alexandrie d'Égypte.

« Alexandrie s'est rendu célèbre par le concours de toutes les nations attirées par le commerce. On y voit des peuples de tous les royaumes de la chrétienté. Il y en a qui viennent de Venise, de Toscane, de Lombardie, de l'Apulie, d'Amalfi et de Sicile, de la Calabre, [...] de Provence, de Gênes, de Pise, d'Aragon et de Navarre, [...] sans oublier les Grecs aussi bien que les Turcs. Il y a dans cette ville un grand trafic d'épicerie¹ qu'on y apporte de l'Inde et que les marchands chrétiens achètent. Chaque nation a dans cette grande ville de commerce ses magasins, ses marchés et ses boutiques distinguées selon les marchandises qui sont de son négoce. »

Benjamin de Tulède, *Itinéraires*, XII^e siècle, BNF.

¹ Le terme désigne ici tous les produits venus d'Orient et d'Extrême-Orient.

Venise, puissance maritime et commerciale

La ville de Venise occupe une position géographique très particulière. Elle est construite sur un archipel d'une centaine de petites îles, à 4 km de la côte. Séparée de la mer par un cordon littoral, elle baigne dans les eaux saumâtres de la lagune, moins salées que celles de la mer. Les îles de la lagune ont sans doute été habitées dès l'époque romaine par des populations de pêcheurs et de producteurs de sel, avant d'être abandonnées aux 5^e et 6^e siècles suite à des inondations massives.

Mais dès la fin du 6^e siècle, les îles et les cordons littoraux de lagune deviennent un refuge contre les invasions des populations venues du Nord : Huns, Ostrogoths puis Lombards. Plusieurs pôles habités se constituent, notamment autour de l'île de Torcello et à Rialto, au centre de la lagune. Cette installation, peut-être vécue comme provisoire, sera finalement permanente. Initialement sous l'autorité de Byzance [L'Italie est conquise par les byzantins entre 539 et 563, les petites communautés sont placées sous l'autorité d'un duc (doge); en fait un magistrat byzantin qui fait figure de souverain et siège dans tous les conseils], elle en devient progressivement une alliée puissante, et mène des expéditions navales pour le compte des Byzantins. Ces victoires militaires sont l'occasion d'obtenir de nouveaux privilèges commerciaux. Politiquement, Venise est dès l'origine une république, gouvernée par un doge, magistrat nommé à vie. Le premier doge est choisi en 697. Le doge est assisté de différents conseils détenteurs des pouvoirs politique, exécutif ou judiciaire : le pouvoir – oligarchique – est alors entre les mains des familles les plus riches et les plus influentes. En 1204, Venise participe à la 4^e croisade et à la prise de Constantinople. Cette implication est récompensée par l'obtention de nouveaux territoires : la plupart des îles grecques et le Péloponnèse. Le ducat, pièce d'or frappée à Venise à partir de 1284 et en usage dans tout le monde méditerranéen est le symbole tangible de cette puissance, qui ne se dément pas jusqu'à la fin du 15^e siècle, malgré les conflits avec Gênes, sa grande rivale maritime.

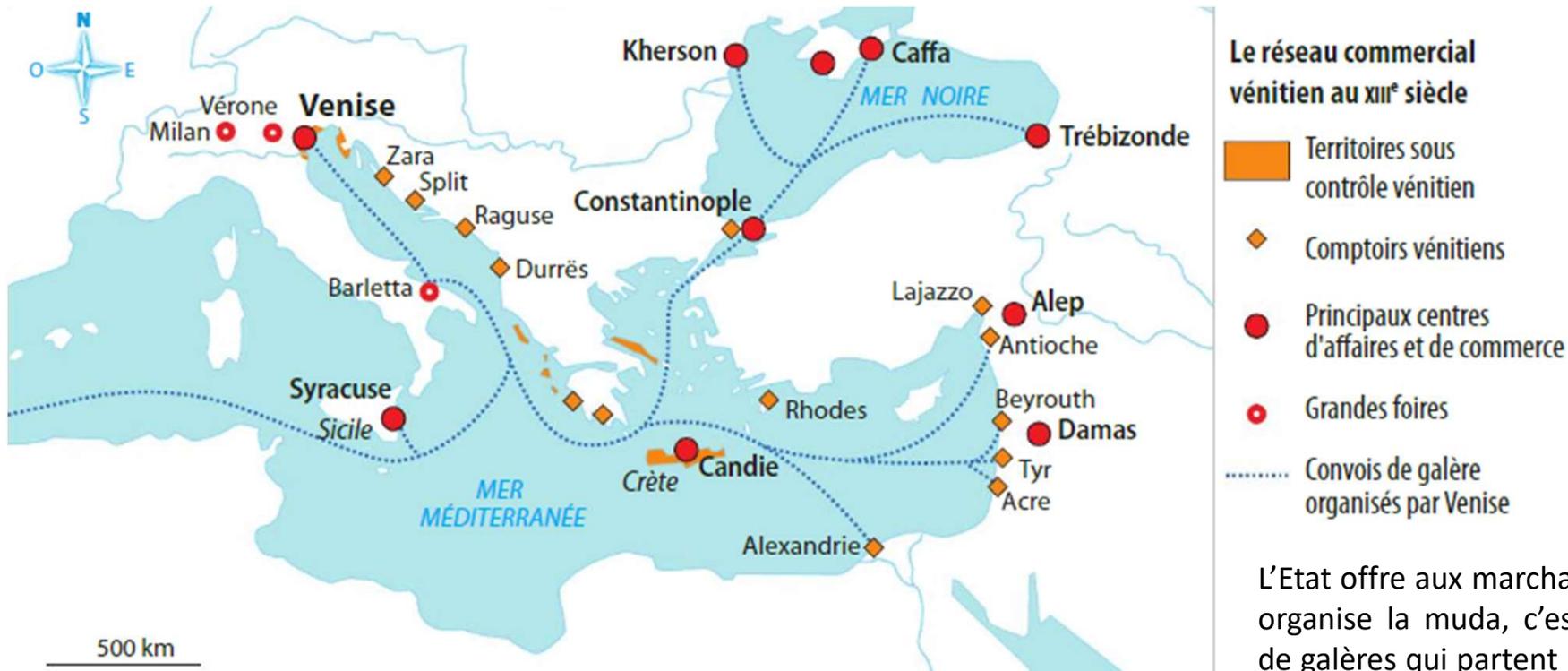
Venise, puissance maritime et commerciale

Venise a assuré très tôt, grâce à ses navires, un service de transport, d'abord à petite échelle, dans la lagune, puis dans le golfe Adriatique. Ensuite, dès le Xe siècle, son réseau s'est étendu à la Méditerranée orientale et, au XIIe siècle, à toute la Méditerranée, avant d'atteindre le monde Atlantique au XIVe... Elle extrait du sel, la première source d'enrichissement pour les entrepreneurs qui sont à l'origine de la fortune de la cité... Le sel et le navire sont ainsi les deux fondements de cette prospérité très ancienne... Dès le milieu du IXe siècle, les vénitiens ont commencé à traiter avec les deux grands empires entre lesquels ils sont situés : l'empire carolingien et l'empire byzantin, tout en se reconnaissant comme partie intégrante de ce dernier. En 993 et 1082 ils obtiennent de Byzance des droits et des positions de commerce privilégiés.

Venise a des possessions outre-mer... des quartiers de villes où les vénitiens ont obtenu des droits particuliers qui leur permettent de reconstituer de petites Venises : c'est le cas à Constantinople... à Alexandrie et dans le royaume de Jérusalem... Dans ces fondouks, les vénitiens jouissent de la liberté de commerce, mais ils ont aussi la possibilité de s'installer, de construire des églises... A ces comptoirs de commerce s'ajoutent des territoires qui sont le fruit du démembrement politique de l'empire byzantin, intervenu à la suite de la IVe croisade (1202-1204)... Venise... prend le contrôle de nombreuses régions de la Grèce continentale et d'îles de la mer Egée...

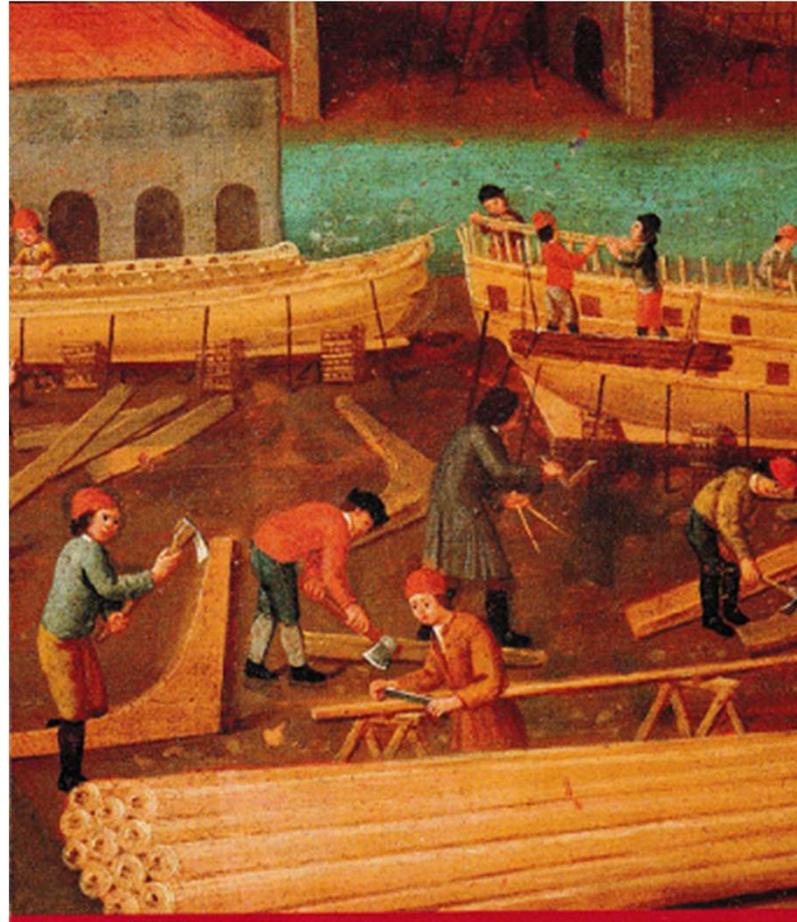
Venise s'est spécialisée dans le commerce d'objets de faible poids et de grande valeur... à partir du XIIIe siècle, elle pourvoit l'occident en produits venus de loin... : l'alun d'Asie Mineure, employé en teinture pour fixer les colorants, et le coton syrien... un approvisionnement extraordinaire d'épices d'orient, de soie grège et de soieries... Venise a fourni en bois de construction navale de nombreux états des deux rives de la Méditerranée... S'y ajoutent tous les métaux... Dans les années 1420, Venise voit passer sur ses quais à peu près 4 tonnes d'or et une trentaine de tonnes d'argent fin par an.

Le réseau commercial vénitien au XIII^e siècle



L'Etat offre aux marchands une sécurité : il organise la muda, c'est-à-dire les convois de galères qui partent plusieurs fois par an dans différentes directions...ET puis les convois sont armés et voyagent de conserve.

L'arsenal



VERS 1500

L'ATOUT ARSENAL Créé en 1104, l'Arsenal sert, à partir du XIV^e siècle, à la fois de chantier naval, de manufacture d'armes et d'entrepôt. Vers 1500, avec un millier d'ouvriers, c'est le plus grand chantier du monde (école vénitienne, XVIII^e siècle, Venise, musée Correr).

Traité commercial entre le sultan d'Alep et le doge de Venise

Ce traité fut fait le 27^e jour du mois de Muharram, l'an 627 de l'hégire [16 décembre 1229].

Au nom de Dieu Éternel, amen. L'an du Seigneur 1229, mois de décembre, à Alep. Ceci est le pacte du seigneur Al-Malik al' Aziz sultan d'Alep, qu'il fit avec notre glorieux seigneur Giacomo Tiepolo, illustre **doge** de Venise, dont la teneur est la suivante : dans les ventes et les achats qu'ils font, je m'en tiendrai aux droits, de sorte que chacun leur applique le plus bas des prix forts ; et je fais ceci afin que les susdits marchands viennent plus volontiers dans mes contrées avec leurs marchandises.

¹ Représentant du roi

Au Pont, je leur ai promis de faire un comptoir (*fondouk*) pour les héberger. À Lattiaqué aussi, ils doivent avoir une église, un comptoir et une Cour de Justice, un baile¹ et un four ; et à Alep de même, un **comptoir**, une Cour de Justice et un baile. S'il advient qu'un litige oppose des Vénitiens ou qu'entre eux ils se blessent ou se tuent, leur baile, et lui seul, doit avoir le pouvoir de juger. De même, j'ai établi pour eux que, chaque semaine, le lundi, un émir rend justice au bureau de toutes les plaintes qu'ils feront ; je leur ai concédé présentement Berardinus Maomedar.

G. L. F Tafel et G. M. Thomas,
Urkunden zur Älteren Handels, t. II, Vienne, 1856.

A - Des relations commerciales

Trace : Ni les contacts guerriers en Al-Andalus ni ceux en terre Sainte n'empêchent le développement du commerce entre les différentes civilisations de la Méditerranée médiévale. A partir du XI^e siècle, ce sont les cités d'Italie qui dominent ce commerce (Gêne, Pise, Venise), signant des accords commerciaux avec l'empereur byzantin et les califes ou sultans et installant des fondouks dans les grands ports (**établissement commercial à l'étranger avec entrepôts et logements pour les marchands**). L'occident exporte des matières premières qui manquent aux orientaux (minerais, bois, laine), depuis l'orient viennent les épices, la soie, l'or et les produits précieux, la Méditerranée est un carrefour commercial reliant l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

La république de Venise sur l'Adriatique, spécialisée dans le commerce d'objets de faible poids et de grande valeur (Alun, soieries...), assure un service de transport de marchandises étendu à toute la Méditerranée à partir du XII^e siècle et développe un véritable empire commercial. Ce dernier repose sur des fondouks, sur la prise de contrôle de nombreux territoires suite au détournement de la IV^e croisade sur Constantinople en 1204 (en Grèce, en Crête...), ainsi que sur des convois sécurisés de galères (la muda) et sur le ducat, pièce d'or frappée à Venise et en usage dans tout le bassin méditerranéen à partir de 1284.

B - Des relations culturelles

Chrétiens, juifs et musulmans dans la péninsule ibérique

Mozarabe : minorité chrétienne d'Al-Andalus qui développe une culture conciliant arabité et latinité.

Dhimma : statut de protection des personnes et des biens garanti aux chrétiens et aux juifs.

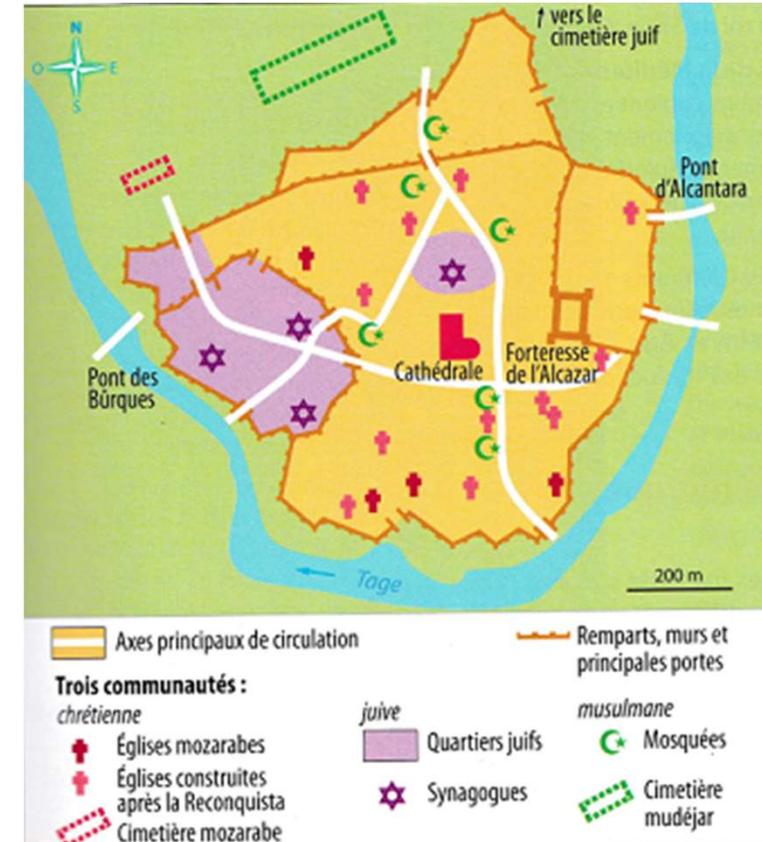
Au Xe siècle, la religion musulmane devient majoritaire.

Dans la **seconde moitié du IXe siècle**, premières traductions du latin vers l'arabe, de plus en plus d'arabophones dans la société.

Mudéjar : musulman vivant sous domination chrétienne.

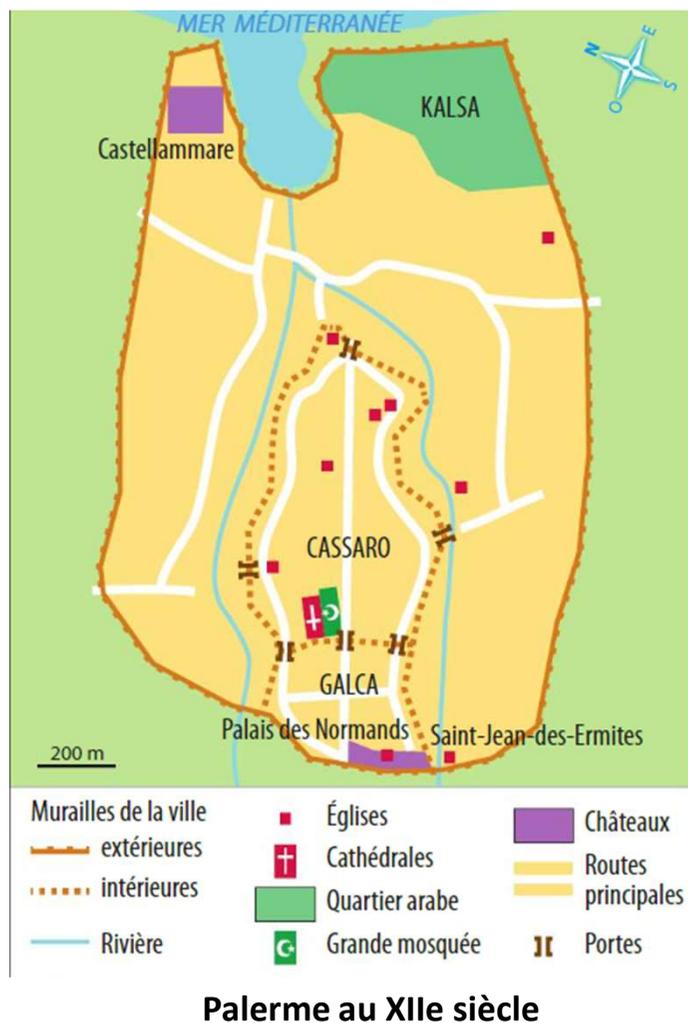
Le mythe est tenace : les trois religions du Livre auraient vécu en Espagne, de 711 à 1492, dans le respect réciproque, les souverains musulmans ou chrétiens ayant eu la sagesse de ne pas imposer leur foi par la force. De fait, chrétiens, Juifs et musulmans ont toujours eu une existence légale, ont pu travailler et pratiquer librement leur culte quel que fût le régime politique, mais en échange de la subordination politique et de contributions particulières.

Les Juifs et les mozarabes, puis les Juifs et les musulmans sous l'autorité de souverains chrétiens, ont un statut de « protégés » avec une nuance péjorative qui s'attache à cet adjectif. Si les communautés dominantes se montrent tolérantes, c'est parce qu'elles ne peuvent assimiler ou expulser les minorités. Les nécessités économiques et de main-d'œuvre poussent les souverains à les retenir. Certes, une culture originale, née d'influences réciproques, s'est constituée. Mais il n'y a jamais eu qu'une culture dominante : la musulmane d'abord, la chrétienne ensuite.



Plan de Tolède au XIe siècle

Chrétiens, juifs et musulmans en Sicile



La plus belle des cités de la Sicile est la résidence de son roi : les musulmans l'appellent la cité al-Madina, et les chrétiens Palerme. C'est là que demeurent les musulmans citadins ; ils y ont des mosquées, et les souks, qui leur sont réservés dans les faubourgs, sont nombreux. Tous les autres musulmans habitent les fermes, les villages et les autres villes, comme Syracuse, etc.

L'attitude du roi est vraiment extraordinaire. Il a une conduite parfaite envers les musulmans ; il leur confie des emplois, il choisit parmi eux ses officiers, et tous, ou presque tous, gardent secrète leur foi et restent attachés à la foi de l'islam. Le roi a pleine confiance dans les musulmans et se repose sur eux de ses affaires, et de l'essentiel de ses préoccupations, à tel point que l'intendant de sa cuisine est un musulman. [...]

En cette cité, les musulmans conservent quelques restes de leur foi ; ils fréquentent la plupart de leurs mosquées et ils y célèbrent la prière rituelle sur un appel clairement entendu. Ils ont des faubourgs qu'ils habitent seuls, à l'exclusion des chrétiens. Leurs souks en sont fréquentés par eux, et ils en sont les marchands.

Ibn Jubayr, « Relations de voyages », dans *Voyageurs arabes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1995.

Chrétiens, juifs et musulmans en Orient

Dans les Gesta Francorum, Foucher de Chartres fait un récit des croisades et de la présence franque en Orient.

Occidentaux nous fûmes et nous voilà transformés en Orientaux. L'Italien ou le Français d'hier est devenu, déplacé en Terre sainte, un Galiléen ou un Palestinien. L'homme de Reims ou de Chartres est mué en Syrien ou en citoyen d'Antioche. Nous avons déjà oublié nos lieux d'origine. [...] Ici l'un possède déjà maison et domesticité avec autant d'assurance que si son père le lui avait laissé en héritage. L'autre a déjà pris pour femme non pas une compatriote, mais une Syrienne, une Arménienne, parfois même une Sarrasine baptisée. Un autre a beau-père, belle-mère, gendre, descendance, parenté. Celui-ci a petits-enfants et neveux. Cet autre boit déjà le vin de sa vigne et cet autre encore se nourrit sur ses champs. Nous nous servons tour à tour des diverses langues du pays ; l'indigène comme le colon est devenu polyglotte et la confiance rapproche les races les plus éloignées. [...] Le colon est maintenant devenu presque un indigène, l'immigré s'assimile à l'habitant. Chaque jour des parents et des amis viennent d'Occident nous rejoindre. Ils n'hésitent pas pour autant à abandonner là-bas tout ce qu'ils possédaient. Car celui qui là-bas était un pauvre hère obtient ici de la grâce de Dieu, l'opulence. [...] Tel qui chez lui ne jouissait même pas d'un domaine se voit ici maintenant seigneur d'une ville. Pourquoi donc s'en retourner puisque l'Orient comble à ce point nos vœux.

D'après Foucher de Chartres,
Gesta Francorum Hierusalem Pelegrinantium, v. 1105.

Lorsque je visitai Jérusalem, j'entrai dans la mosquée Al-Agrâ (El-Aksa) qui était occupée par les Templiers, mes amis. À côté se trouvait une petite mosquée que les Francs avaient convertie en église. Les templiers m'assignèrent cette petite mosquée pour y faire mes prières. Un jour, j'y entrai, je glorifiai Allah. J'étais plongé dans ma prière, lorsqu'un des Francs bondit sur moi, me saisit et retourna ma face vers l'Orient en me disant : « Voilà comment l'on prie ! » Une troupe de Templiers se précipita sur lui, se saisit de sa personne et l'expulsa. Puis ils s'excusèrent auprès de moi et me dirent : « C'est un étranger qui est arrivé ces derniers jours du pays des Francs ; il n'a jamais vu prier personne qui soit tournée vers l'Orient. »

Usâma Ibn Munqidh (1095-1188),
Des enseignements de la vie,
traduit par André Miquel, 1983.

Des contacts culturels



Miniature du Liber ad honorem Augusti de Petrus de Ebule, vers 1200, Burgerbibliothek, Berne.

Gérard de Crémone (1184-1187) est un écrivain et traducteur italien du Moyen Âge.

« Gérard de Crémone a traduit de très nombreuses œuvres dans le domaine de la dialectique¹ comme de la géométrie, de l'astrologie comme de la philosophie, de la médecine comme des autres sciences.

L'amour de l'Almageste² qu'il ne trouvait pas chez les Latins, le poussa à Tolède. Il y vit une grande abondance d'ouvrages en langue arabe sur toutes les disciplines. Il apprit l'arabe pour pouvoir les traduire en s'appuyant à la fois sur sa science et sur sa connaissance de la langue. Jusqu'à la fin de sa vie, il n'a cessé de traduire de l'arabe, le plus clairement et intelligiblement qu'il a pu, tous les livres qu'il jugeait les plus fins, dans la plupart des disciplines, pour les remettre à la latinité [à l'Occident] comme à une héritière chérie. »

Éloge funèbre de Gérard de Crémone, 1187.

¹. Art de raisonner.

². Mot arabe qui désigne l'œuvre du savant grec Ptolémée qui a été traduite en arabe.

Un syncrétisme socio-culturel : la chapelle palatine de Palerme

[Vidéo](#)



Le transept : Les mosaïques sur fond d'or,
technique héritée de la tradition byzantine

<https://artmeupleblog.wordpress.com/>

voûte en muqarnas ! Il
s'agit d'une
architecture en forme
de nids d'abeilles, en
bois ou stuc peint, qui
apparaît sous la
dynastie des
Seldjoukides (milieu
du XIe siècle à la fin du
XIIIe siècle)



B - Des relations culturelles

Trace : Autour de la Méditerranée médiévale trois civilisations et trois confessions se côtoient sans réellement se mélanger car toujours une culture domine : à Tolède comme à Palerme, des quartiers séparent les différentes communautés même si souvent la langue du dominant se partage. Dans la péninsule ibérique, la tolérance de l'autre consiste à supporter qu'il pratique sa religion en échange de la soumission au pouvoir politique et du paiement d'un impôt, le statut de dhimma (protection) étant garanti par les musulmans aux juifs et chrétiens. Pourtant, des relations professionnelles ou de voisinage se nouent, en Sicile normande la cour du roi accueille de nombreux arabes et un véritable syncrétisme culturel mélange les traditions architecturales byzantines, normandes et musulmanes (chapelle palatine de Palerme). A travers l'œuvre des traducteurs comme Gérard de Crémone, les savoirs grecs (détenus par les arabes) et arabes passent aux latins dont les connaissances peuvent progresser en mathématiques, astronomie, géographie ou médecine. Mais quand Pierre le Vénérable traduit le Coran en 1142, c'est avant tout pour mieux combattre la religion musulmane. Naissent ainsi des sociétés multiculturelles autour de la Méditerranée médiévale, entre simple côtoiement et réel échange.

Bilan

